

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 19

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

social que nous nous posons la question qui précède, — sous ce rapport, nous le verrons bientôt, le prétendant dont il s'agit ne pouvait, en aucune façon, faire déchoir la jeune fille; au contraire, — mais à celui de l'aisance, de l'ampleur du vivre et du couvert, de l'affinité des esprits et des mœurs, de cet ensemble de conditions, enfin, dont la présence ou l'absence peut faire de l'existence à deux un petit paradis ou un petit enfer.

Notre amoureux était jeune, élégant : peut-être aventurons-nous un peu ce dernier mot; le lecteur va pouvoir en juger. Il était chamarré de ces signes extérieurs qui veulent faire supposer une supériorité de situation sociale, afficher de l'aisance ou de la distinction, mais qui ne sont que les indices de la vanité creuse et du manque de goût.

Bagues nombreuses, breloques, grosse chaîne de montre; tout cela s'étalant avec faste aux doigts ou sur le gilet de notre soupirant, lui donnait, à coup sûr, un air calé, mais parfaitement fat.

C'étaient là, cependant, des travers tout superficiels. Et cela n'aurait pu autoriser un esprit sérieux à éconduire ce prétendant sans plus ample examen. Il n'était point impossible qu'il y eût, sous ce clinquant tapageur, des qualités sérieuses, et que les défauts signalés fussent de ces erreurs légères que la main d'une femme intelligente peut aisément rectifier.

Le jeune homme était, d'ailleurs, très apprécié de Mme Robert, et c'était une bonne carte dans son jeu.

Un dimanche d'un joli mois de mai, l'orpheline venait de se lever et d'ouvrir sa fenêtre à la brise matinale et au gai soleil. Tout d'abord elle arrosait ses fleurs. Ensuite, elle faisait la toilette d'un joyeux canari, qui s'égosillait à donner une aubade aux premières clartés du jour. Puis elle attachait un fil au bout d'un roseau qu'elle tendait à sa voisine, dans le but de faire grimper des pois de senteur entre leurs deux croisées, lorsqu'elle entendit quelqu'un qui frappait à sa porte.

Étant allée ouvrir, elle se trouva en présence de notre concierge, laquelle, après l'avoir saluée de son meilleur sourire, lui adressa ces mots :

— Bonjour, mademoiselle Madeline, notre joli porte-bonheur ! Bonjour !

— Bonjour, madame Robert, répondit l'orpheline, avec surprise. Entrez donc, et reposez-vous. Mais je dois vous gronder. Comment ! vous avez pris la peine de monter mes cinq étages pour me faire tenir mon pot au lait ? Vous saviez pourtant bien que j'allais descendre ! Et vous n'ignorez pas que ce va-et-vient est un exercice salutaire pour moi !

— Ce n'est pas ça du tout, mademoiselle. Je me suis décidée à surmener mon asthme pour venir vous voir, parce que j'ai quelque chose à vous dire, une communication importante à vous faire. Il s'agit... devinez de quoi ?

— De quoi donc, bonne Vierge ?

— D'un mariage, si cela vous plaît, et d'un brillant parti pour vous. Eh bien ! la chose en vaut-elle la peine ?

— Savez-vous, madame Robert, que vous m'intriguez et bien vivement ! Mais qui donc peut penser à moi ? Voyons, ne me faites pas mourir d'impatience.

— Ah ! ah ! repartiit la brave femme en belle humeur, c'est qu'il faut ménager l'intérêt. Le parti qu'on vient vous proposer est... un jeune homme !

— Un jeune homme ! fit l'orpheline, en battant des mains d'un air espiègle. Eh bien ! entre nous, c'est déjà fort heureux qu'il ne s'agisse pas d'un vieux.

— Mademoiselle ! répliqua la commère d'un ton digne, dans ce cas, j'aurais laissé faire commission par un autre. D'un jeune homme, ai-je dit, et j'ajouterais même : d'un beau garçon, rangé, cosu, payant régulièrement son terme. Celui qui vous a saluée, fort respectueusement, hier soir, au moment où vous passiez devant ma loge.

— Oh ! c'est ce monsieur-là ? Le dentiste ?

— Le dentiste ! mais, mademoiselle, où allez-vous prendre de telles imaginations ? repartiit la concierge d'un air piqué.

— Je vous demande bien pardon si je me trompe, madame Robert ; mais j'avais cru, il m'avait semblé, dit la jeune fille, non sans quelque embarras. En résumé, continua-t-elle, avec plus d'assurance, ce monsieur, que j'ai rencontré plusieurs fois dans l'allée ou dans l'escalier, est si chargé de bagues et de dorures que, sans penser à mal, je lui avais attribué la profession que je viens d'indiquer. D'ailleurs, l'état d'une personne n'enlève aucune de ses qualités personnelles.

— A la bonne heure ! Eh bien ! non, fine mouche ! ce n'est pas un dentiste. C'est un employé du gouvernement, un commis à 1,500 fr. d'appointements, une sorte de rentier ayant son revenu sur le trésor public, à l'abri du vent, de la pluie, du chômage. Pensez-vous que ce soit à dédaigner ? Et, de plus, il est noble. Cela n'augmente pas les ressources, je le sais ; mais cela n'ôte rien, et un peu de galon ne déplaît à personne.

— Oh ! oh ! madame Robert, mais vous m'éblouissez, fit l'orpheline, d'un petit air comique. Alors, en acceptant la main de ce joli monsieur, je m'appellerais madame de... ?

— Vous vous appelleriez : madame Le Veneur.

— Mais je n'aperçois là aucune particule, aucune noblesse.

— Ah ! voilà ! parce que vous ne savez pas. Notre prétendant est Breton ; or, en Bretagne, le mot Le, devant un nom, équivaut à la particule.

— Savez-vous, madame Robert, que vous êtes terriblement savante ?

— Eh ! mademoiselle, on est bien forcé de savoir ce qui vous a été seriné pendant une heure.

— Ah ! il vous a seriné cela ! Il y tient donc autant qu'à ses breloques ? dit l'institutrice en riant. Je ne vous cacherai pas, ajouta-t-elle, que cette noblesse m'a l'air d'être de contrebande ; mais passons, ce point est sans importance à mes yeux.

(A suivre.)

Mot de la charade de samedi : *Beaucoup*. Ont deviné : MM. Dunoyer, Cressier ; Durand, Nyon ; Gueissaz, Avenches ; Hennard, Cery ; Perret, Paris ; Bron, Peseux ; Bastian, Forel ; Guex, La Chiésaz ; Delessert, Vufflens ; Chenevard, Corcelles ; Favre-Emery, Echallens ; Mansueti, Winterthur ; Nicod, Ferlens ; Bus-sien, Bouveret ; Jolliet, Bulle ; Mounoud, Territet ; Ribaux, Neuchâtel ; Tinembart, Bevaix ; Poras, Prevonloup ; Orange, Muza, et Louisa Noiret, Genève. Le sort a donné la prime à cette dernière.

Problème.

On veut former la longueur du mètre en alignant des pièces de 20 fr. et de 40 fr., dont les diamètres sont respectivement 21 et 26 millimètres. Combien devra-t-on prendre de pièces de chaque espèce ?

Prime : Quelque chose d'utile.

Boutades.

On demandait à un boursicotier :

— Vous ne faites plus d'affaires avec Z... ?

— Ne me parlez pas de cet homme, il y a longtemps que je ne le salue plus... il a osé prétendre que je lui ai volé quarante mille francs.

— Eh bien, non, vous exagérez ; il m'a dit seulement vingt mille.

— Oh ! alors, dit le boursicotier, — et il salua.

A l'hôpital militaire :

— Où vous sentez-vous mal, jeune soldat ?

— Au régiment, major.

Entre locataire et propriétaire :

— Comment, madame, vous voulez m'augmenter encore, quand vous m'avez déjà augmenté l'année dernière ?

— Que voulez-vous, ce n'est pas moi, c'est mon mari.

— Votre mari ! mais voilà quinze jours qu'il est mort !

— Justement. C'est sa dernière volonté.

La BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient dans sa livraison de mai : La jeunesse de Goethe, par M. Edouard Rod. — Deux vieux. Nouvelle, par Mme Mairet. — Les paysans russes, par M. A. Glardon. — La cuisine à la mode, par M. A. de Verdilhac. — Les asiles John Bost à la Force, par Mme Guizot de Witt. — Parmi les hérons et les alligators, par M. H. Gaullieur. — Récits américains. Jéricho Jim, de Mme Rose Terry Cooke.

Chroniques parisiennes, anglaise, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

L. MONNET.